

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an née, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI 10 DECEMBRE 1893

## UN ÉTRANGE DIALOGUE

Hier soir arrivait, dans les "bureaux de la rédaction," l'Administrateur de L'OISEAU-MOUCHE ; et voici le résumé des mémorables paroles qui se dirent dans cette entrevue—dont il sera question dans l'histoire.

L'ADMINISTRATEUR.—"M. Ornis, vous remplissez le journal de toute espèce de choses, versifiées ou non, et vous ne dites jamais rien d'un sujet qui pourtant importe beaucoup à son existence même.

ORNIS.—De quoi s'agit-il ?

L'ADM.—Il s'agit d'argent. Beaucoup d'abonnés n'ont pas encore payé leur souscription.

O.—Ces questions-là ne m'enthousiasment guère, et L'OISEAU-MOUCHE a des fleurs bien plus suaves à exploiter.

L'ADM.—Vous en parlez à votre aise, M. Ornis. Lorsque vous avez trouvé de quoi remplir vos quatre pages, vous croyez que tout est dit.....

O.—Mais oui !

L'ADM.—Tout n'est pas dit pour moi. Il me faut de l'argent pour.....

O.—Allons ! Allons ! qu'y a-t-il de commun entre le grand, le noble journalisme, et cette misérable question de vil métal !

L'ADM.—Il en faut, du vil métal, Monsieur, lorsque m'arrivent les comptes de l'imprimeur...

O.—Alors, c'est la hideuse banqueroute qui est aux portes, et... nous délibérons !

L'ADM.—Il n'est pas encore question de cela ; mais enfin si les abonnés ne payent pas, ça tournera mal.

O.—Ah !... les abonnés ne vont pas encore payé ?

L'ADM.—Les trois-quarts ; seulement sont en règle avec nous.

O.—Les trois-quarts, dites-vous ? Mais c'est magnifique ! Mon cher Administrateur, pas un journal du Dominion n'a meilleure clientèle que L'OISEAU-MOUCHE ! cherchez-en un qui soit mieux traité !

L'ADM.—Mais l'autre quart.....

O.—L'autre quart s'acquittera aussi, à son heure. Tenez savez-vous ce qu'il faut penser de ces retardataires ? Voici.

1o Pour la plupart, j'en suis certain, deux fois par mois l'arrivée du journal est l'occasion de nouvelles résolutions. "Tiens ! dit-on, il faut pourtant que je paye mon abonnement à L'OISEAU-MOUCHE. J'écrirai demain, pour le sûr" et le lendemain, ils l'oublient. Ce n'est pas leur faute !

2o D'autres ont voulu, dix fois déjà, nous payer. Mais ils n'ont jamais pu rencontrer, dans le commerce de la vie, plus qu'un billet de 25 cts à la fois, et il en faut deux !—Ou bien, jamais leur stock de timbres-poste n'a été suffisant pour qu'ils s'acquittent envers nous. Voyons, les pendriez-vous, ces braves gens ?

L'ADM.—S'il n'en tenait qu'à vous, M. Ornis, les juges, avocats, huissiers, encanteurs, auraient des loisirs.

O.—Non, pas tant que cela. Les gens dont je parle vont saisir aux cheveux l'occasion qui arrive. Notre première année s'achève, la deuxième va commencer bientôt. On va payer les deux à la fois, avec un billet d'une piastre ! Tout le monde en a, de ces billets. Vous verrez !

Mais, continuons. 3o Quelques-uns croient nous avoir payés ! Avec eux, nous serons sévères : quand ils auront commis la même erreur durant une vingtaine d'années, il faudra être inexorable. La prison, la corde, le fer, le feu, nous ne leur épargnerons rien.

L'ADM.—Vous devenez féroce ! Et, n'est-ce pas ? si ces gens ont eu le mauvais goût de partir auparavant pour un monde meilleur, leurs héritiers seront là pour jouir de ces douceurs !

O.—4o Enfin, je l'admets, il y a bien quelques négligents. Aussi, je vous le demande, croyez-vous que c'est une petite affaire de chercher ici du papier ; là, une enveloppe ; ailleurs une plume et de l'encre, et de l'argent, et le timbre-

poste requis ; puis d'écrire ; puis de porter tout cela au bureau de poste ! Avouez que ce n'est pas drôle. Faut-il, ces bonnes âmes nous font en nous lisant, beaucoup d'honneur. Ne soyons pas trop exigeants....."

Mais, M. l'Administrateur n'était plus là.—Ce départ précipité ne nous dit rien de bon. La "Compagnie de publication de L'OISEAU-MOUCHE" est menacée de graves événements. Vraiment, réflexion faite et pour que la situation se dénoue heureusement, nous demandons aux retardataires de s'exécuter bientôt. La scission arrivée à l'Union, il y a quelques mois, a causé assez de chagrin au monde catholique ; efforçons-nous d'empêcher qu'un semblable malheur ne se renouvelle, de ce côté de l'Atlantique, à L'OISEAU-MOUCHE !

ORNIS.

## NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

CHAP. II

Mélocie

La parole est un chant.

L'air en est noté par la nature.

Dans les mêmes circonstances, l'air est toujours le même. Mais les circonstances sont multiples et variées : que le chant soit toujours juste et naturel.

Étant donnée une pensée, les mots qui l'expriment, le personnage qui les dit, l'état de vie, de cœur et d'esprit de ce dernier, et la fin qu'il se propose,—trouver les notes sur lesquelles doivent se chanter les paroles : c'est le travail de la mélodie, en déclamation.

N'abordez le travail du chant sur un morceau que lorsque le mouvement vous aura livré les secrets de sa structure ; car vous allez maintenant opérer sur des matériaux que le mouvement seul a pu vous fournir.

La pensée n'est pas seule en la phrase française ; la mélodie l'accompagne. Le chant doit donc et intéresser l'esprit et charmer l'oreille. Ainsi, si vous récitez des vers, ne négligez pas de faire sentir le rythme et la rime, que l'œil ne peut saisir et dont l'oreille seule peut goûter tout le charme ; n'allez pas, sous je ne sais quel fallacieux prétexte de naturel, sacrifier la sueur tombée du front des poètes ; le naturel, pour les vers, consiste à être des vers.

La mélodie naît du ton, de l'inflexion et de l'accent tonique.

Le ton, c'est le fond du tableau, clair ou sombre; l'inflexion, c'est le dessin et le coloris; l'accent tonique c'est le relief.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

## REPONSE DE COLAS A ABNER

Bravo! cher ami; je n'attendais pas moins de toi. Ça, c'est ce qu'on appelle franc-parler, ou je ne connais plus la valeur des mots, et je ne puis trop m'applaudir d'avoir osé à te poser ces questions auxquelles tu as si bien répondu. Je me permettrai de féliciter pareillement l'OISEAU-MOUCHE de l'attitude qu'il vient de prendre, en publiant ta lettre. Aujourd'hui que les méchants ont toutes les hardiesses, il ne faut pas que les bons se montrent pusillanimes. A l'audace du mal il faut opposer l'audace du bien. C'est de cette manière seulement que le mal sera vaincu. Nos ennemis, les ennemis de notre sainte religion veulent la guerre; eh bien! qu'ils l'aient! Tant pis pour eux s'ils y attrapent des horions. Aussi qu'allaient-ils faire dans cette galère!

L'OISEAU-MOUCHE retirera peut-être de son acte de courage, — c'est-à-dire de son courage: car il en faut à notre époque, une certaine dose pour dire la vérité, — il en retirera peut-être la désapprobation des faibles, des temporisateurs, des soi-disant modérés, qui se croient de fins politiques, parce qu'ils veulent faire part égale à Jésus-Christ et à Satan; qui, en fait, donnent au mal droit de cité; qui orient sans cesse: *la paie! la paie!* qui pensent qu'on ne doit pas dire de gros mots aux impies, aux libres-penseurs, de crainte que ces gens impies, ces lions libres-penseurs ne se fâchent et n'augmentent encore le nombre, pourtant déjà presque infini, de leurs sottises. Il en retirera peut-être aussi quelques morsures, quelques aboiements de la part des roquets de l'impunité; mais qu'il n'en ait cure, ou mieux, qu'il en soit glorieux; ce sera signe qu'il a bien fait. Il aura avec lui les bons, les braves, ceux qui savent ce qu'ils veulent et le veulent hardiment: ceux qui savent que l'erreur n'a pas droit d'exister, et qui veulent la détruire partout où ils la trouvent; ceux qui croient que l'Eglise catholique est la vérité et qui veulent son triomphe partout et par tous les moyens honnêtes possibles. Il aura l'approbation de ceux-là, et, fussent-ils le petit nombre, il sera encore heureux: car, qu'il s'en souviennent, *In finibus stultorum numerus!*

Mais, mon cher Abner, revenons à notre sujet, — dont nous ne nous sommes guère écartés tout de même. — J'ai été plus charmé que surpris de constater combien nos idées sur les questions que je te soumettais l'autre jour, se ressemblent. Cette communauté d'idées, établie d'une manière définitive, contribuera cependant à resserrer encore les liens, déjà si étroits, de notre vieille amitié. C'est ce dont je me réjouis plus que tu ne saurais te l'imaginer. Je n'ai qu'un reproche à te faire: c'est d'avoir été beaucoup trop flatteur pour ton ami..... Non, hélas! je ne suis pas tout ce que tu dis. Je ne suis ni le plus aimable, ni le meilleur, Je m'efforce seulement d'être un peu honnête homme et un peu chrétien, et je ne suis pas toujours très sûr d'y réussir: car, en ces temps de lâche-

té et de déchéance presque universelle, où ce que l'on croyait du bon grain se trouve être de la paille, quand ce n'est pas de l'ivraie, on se prend à douter de soi-même. Quand le sol tremble, qui peut être sûr de rester debout? Il n'y a que Dieu et son Eglise dont il ne faille pas douter: l'un a l'éternité et la force, et l'autre en a les promesses. — Mais, puisque nous en sommes au chapitre des confidences, restons-y. D'ailleurs la circonstance me paraît favorable aux doux épanchements de l'amitié. Je te dirai donc quelles pensées occupent actuellement mon esprit, et, si elles sont tristes, eh bien! tu sauras deviner les raisons qui les font telles, avant même que je te les fasse connaître.

Tu as remarqué comme moi, cher ami, — ta lettre en fait foi, — combien tout est changé depuis quelques années dans notre belle patrie. Nous ne sommes plus ce que nous étions il y a cinquante ans. Et ce changement a-t-il été pour le mieux? Non, il a été pour le pire, il a été une véritable décadence morale et religieuse: c'est pourquoi, en véritable enfant de mon pays, je ne puis jeter les yeux sur l'avenir qui s'ouvre devant lui sans le trouver bien sombre, et sans me sentir le cœur serré.

Non, nous ne sommes plus ce peuple, plein de foi et de vaillance, qui, aux jours mauvais de son histoire, se tourna vers ses évêques et ses prêtres et leur dit: "Vous êtes nos chefs; marchez, nous vous suivrons. Vous portez dans les pans de vos soutanes l'avenir de notre nationalité; vous êtes notre suprême espérance: allons donc ensemble à l'ennemi: nous n'en avons rien fait la force." Non, nous ne sommes plus ce peuple. Nous avons remporté la victoire, grâce aux chefs que nous nous étions donnés, ou plutôt que la Providence nous avait donnés. Nous nous sommes ensuite assis dans la paix et nous avons grandi; mais hélas! cette paix si chèrement achetée, deviendra-t-elle notre Cajou? La prospérité rend les peuples, comme les individus, plus orgueilleux: c'est-à-dire, moins sages. Nous avons prospéré, et voilà que nous sommes en train d'oublier ceux qui ont été les premiers artisans de notre fortune. Si nous consultons la presse de ce pays, la presse, ce baromètre de l'opinion publique, nous croyons qu'à la presque unanimité, elle marie l'ingratitude. Nous avons été petits, mais maintenant nous sommes grands, nous sommes libres, majeurs, nous avons vingt ans. Arrière donc toute tutelle, et tout à l'heure nous allons demander notre part d'héritage! Que nous apportent les larmes de notre mère, l'Eglise? En vain elle nous tend les bras; en vain elle nous montre les abîmes vers lesquels nous courons follement. Arrière cette impertune qui voudrait nous tenir en laisse toute notre vie! Nous voulons le grand air et le gai soleil! Nous voulons la liberté; la liberté à outrance, la liberté de tout dire et de tout faire, excepté peut-être le bien. Demain sans doute, à l'exemple de la France, notre sœur aînée, nous voudrions jouer au jeu dangereux des révolutions. Déjà nous trouvons qu'elle a gracieuse pose sur le volcan qui lui sert de couche. Et la dégringolade s'accroît, et nous descendons, au pas de course, à l'irréligion, à l'impunité, à l'indifférentisme. Et c'est là ce que notre jargon *fin de siècle* ose appeler le progrès: grand mot, d'autant plus sonore qu'il est plus vide et qu'il résonne dans des cerveaux plus creux!

Voilà, cher ami, le spectacle qui m'attriste et qui doit attrister comme moi tout vrai patriote, tout vrai chrétien. Tu seras peut-être

tenté de m'accuser de pessimisme, de misanthropie, mais au fond, je le sais, tu penses comme moi. Quand on pose les mêmes prémisses, on arrive à la même conclusion.

Si maintenant nous cherchons le *pourquoi* de ce regrettable état de choses, nous voyons qu'il est multiple. Nous croyons qu'il a nom *franc-maçonnerie, libéralisme-rouge ou bleu*, — qu'il a nom surtout *mauvaise presse*, quintessence et résumé des deux. Oui, la mauvaise presse, voilà la malade dont nous allons peut-être mourir, voilà le poison dont nous sommes littéralement saturés!

Il y a cinquante ans, Jean-Baptiste ne savait pas lire; mais Jean-Baptiste savait prier Dieu et écouter son curé. Maintenant Jean-Baptiste sait lire, — mal lire, hélas! — maintenant il veut raisonner sur les effets et les causes: il a appris à penser!!!..... et nouveau Mathieu Garo, il est en train de convaincre Dieu d'illogisme. Jean-Baptiste lit les journaux et c'est ce qui le perd: car les journaux qu'il lit ne sont pas les bons journaux, ou, au moins, sont les moins bons. Ce sont les journaux qui parlent sans cesse à Jean-Baptiste de ses droits et sont muets sur ses devoirs. Ce sont les journaux qui prétendent que le prêtre ne doit pas s'occuper des affaires de son temps, qui veulent en faire tout au plus une machine à bénir, et le reléguer à la sacristie. Ce sont les journaux qu'on appelle à sensation: c'est-à-dire, faits pour plaire aux sens, et exciter leurs plus coupables appétits. Ce sont les journaux qui triturent ensemble le scandale d'hier et le crime d'avant-hier, qui assaisonnent cette ignoble pitance avec le gros sel et le gros poivre de leurs commentaires et servent chaud à leurs lecteurs. Et ces journaux, hélas! il faut bien l'avouer, sont les plus nombreux, et ces journaux, depuis la nuance tendre jusqu'à la teinte foncée, vivent et prospèrent grâce aux gros sous de Jean-Baptiste.

(A suivre)

COLAS.

## LA SAINTE-CATHERINE

Nos confrères de la Philosophie ont fêté la Sainte-Catherine jeudi le 30 novembre. M. l'abbé J.-A. Tremblay, leur professeur, a célébré la messe de communauté. Et le soir, il y a eu une très jolie *veillée* à la salle des pensionnaires: un spirituel discours de M. Jos. Tremblay, (ét. de Philosophie), des chansons, de la déclamation, de la musique instrumentale, et tout cela agrémenté de belles pommes canadiennes et d'une *tire* si excellente que nous en sommes encore attendris.

## PREMIERS SUR L'ORDRE DE NOVEMBRE

Physique :	MM. Geo. Cimon
Philosophie :	P. Gagné.
Rhétorique :	Frs Bergeron.
Belles-Lettres :	Alp. Huard.
Versification :	Jos. Sheehy.
Humanités :	Eul. Tremblay.
Quatrième :	A. Bourgoing.
Troisième :	Dan. Fr. ser.
Seconde :	J.-A. Gagné.
Première :	Chs Sinard.

## PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

La galerie des armures et le musée ethnologique offrent un grand intérêt, ainsi que l'église de Saint-Louis avec ses deux rangées de drapeaux enlevés à l'ennemi ; mais ce qui attire surtout l'attention et commande l'admiration de tous, c'est le tombeau de Napoléon Ier, placé sous le dôme doré. Le jour faible et bleuâtre qui nous arrive de la coupole contribue encore à augmenter l'impression de solennelle grandeur qui règne en ces lieux.

Le sarcophage, fait d'un seul bloc de marbre, est entouré d'une couronne de laurier en mosaïque, et occupe le milieu d'une crypte circulaire ouverte par le haut ; tout autour sont des chapelles destinées à recevoir les dépouilles mortelles de la famille impériale. L'exilé de Chislehurst a sa place réservée dans cette demeure funèbre vraiment digne des grands de la terre. Il y sera déposé lorsque les événements permettront de ramener son corps en France. C'est donc ici que dort de son dernier sommeil celui qui remplit l'univers du bruit de son nom. Il fit trembler les rois sur leurs trônes, et, devenu l'arbitre de l'Europe, partagea des couronnes entre ses frères et ses généraux. Lui-même régna sur le plus beau pays du monde. Il aurait pu asseoir solidement sa dynastie, mais l'homme de génie méconnut sa sublime vocation ; les famées de l'orgueil obscurcirent en lui les pures lumières de la foi, et dans son ambition il voulut servir ses propres intérêts avant ceux du Dieu qui avait fait sa grandeur. Le devoir lui incombait de rétablir en France le culte catholique ; il ne le fit qu'à moitié, et il eut l'audace sacrilège d'attaquer le vicar de Jésus-Christ. Aussi son œuvre n'a pas été durable. Battu par l'Europe conjurée contre lui, devenu prisonnier d'Albion, il alla mourir sur un rocher désert, au milieu de l'océan, n'ayant à ses côtés que deux fidèles serviteurs, lui qui avait vu tant de peuples à ses pieds. Et voilà que le même siècle qui a été témoin de la fondation de sa dynastie, la voit s'éteindre misérablement sur la terre étrangère.

Heureuse infortune cependant qui a fait descendre dans l'âme de l'empereur déchu la réflexion salutaire, et l'a ramené au Dieu de son enfance :

En 1840, son corps fut transféré solennellement aux Invalides. C'était la réalisation de ses dernières volontés. "Je veux, dit-il dans son testament, que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple que j'ai tant aimé."

## LE PANTHÉON

Ce temple fut élevé par Louis XV en l'honneur de la patronne de Paris, sainte Geneviève, sur l'emplacement de son tombeau. C'est une église en forme de croix grecque, avec dôme à trois coupes. Convertie en Panthéon par la Constituante, elle fut destinée à la sépulture des grands hommes de la patrie. Napoléon la restitua au culte, mais la Révolution de 1830 s'en empara de nouveau. En 1851, elle fut rendue une dernière fois à son premier usage, et resta la possession des catholiques jusqu'au moment où elle fut odieusement désaffectée lors des obsèques solennelles de Victor Hugo.

Je pénétrai dans la crypte à la suite du guide, dont la bougie répandait autour de nous une pâle clarté. Nous nous trouvâmes bientôt en face du cénotaphe de Jean-Jacques Rousseau ; une fausse main sortie du cercueil entr'ouvert tient un flambeau allumé *comme pour éclairer le monde* ; tout auprès est le tombeau de Victor Hugo enseveli sous les fleurs et les ornements de toutes sortes, plus loin, le monument de Voltaire que surmonte sa hideuse statue. Je ne pus me défendre d'un moment de terreur, et je me crus transporté dans les sombres demeures du maître que ces hommes néfastes ont servi. Les louanges du cicéron à l'adresse de ces malfaiteurs de l'humanité n'étaient pas de nature à dissiper mes appréhensions.

A un endroit, notre guide réveilla les échos d'une voix sonore. Avec une lanière de cuir qu'il tenait cachée dans l'obscurité, il frappa ensuite le mur à diverses reprises, et au loin on entendit les échos du tonnerre sous les voûtes basses du souterrain. On conçoit difficilement un écho plus puissant.

## LE LOUVRE ET LES TUILERIES

Le Louvre et les Tuileries formaient le palais le plus vaste et le plus splendide de Paris.

Ces bâtiments, réputés la meilleure œuvre d'architecture française, occupaient, sur la rive droite de

la Seine une superficie de plus de cinquante arpents carrés.

C'est d'abord le Vieux Louvre, fondé par François I, puis le Nouveau dont les ailes, avant 1872, étaient reliées par les Tuileries. A la suite viennent la place de la Concorde de sinistre mémoire, les Champs-Élysées, et la superbe avenue de même nom qui conduit jusqu'à l'arc de triomphe de l'Étoile.

LAURENTIDES.

(A suivre)

## LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000;

VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif : le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine

PEINTURES préparées pures pour les maisons, oxydes pour les conversions ; peintures à plancher ; peintures blanches ; vernis pour bancs d'église et carrossiers vitres, etc., etc.

Marque : "Island City," P.-D. DODS & Cie, Propriétaires, Montréal, 188 et 190, rue Mc Gill.

## C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC ET RUE NOTRE DAME, MONTRÉAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles, passementeries et oriveries, chemins de croix statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY 9 RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.

Chemins de fer de Québec et du Saguenay

CHICOUTIMI, ROBERVAL ET QUÉBEC

## LU.-DI, MERCREDI ET VENDREDI

5.30 A. M. — Départ de Chicoutimi.

7.00 A. M. — Arrivée à Chambord J.N.

10.45 A. M. — Arrivée à Roberval.

7.00 P. M. — Arrivée à Québec.

MARDI, JEUDI ET SAMEDI

8.00 A. M. — Départ de Québec.

6.15 P. M. — Arrivée à Chambord J.N.

4.50 P. M. — Départ de Roberval.

5.35 P. M. — Arrivée à Chambord J.N.

10.00 P. M. — Arrivée à Chicoutimi.

AL. HARDY, J.-G. SCOTT,

Agent gen. fret et pass Sec. et gérant

## LIVERPOOL &amp; LONDON &amp; GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants

Eglises, hospices, Collèges, Couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans

au taux de 2 primes annuelles

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec

JOS.-ED. SAUVAGE, Solliciteur pour

Chicoutimi et Saguenay

Rue Racine, Chicoutimi.